SAINT
RAPHAËL

musée

LOUIS :-DE FUNÈS

OUVERTURE
LE 31 JUILLET 2019

DOSSIER DE PRESSE

Photo : © Ministère de la Culture - Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais / Sam Lévin

« *Travailler avec de Funès, cela me fait la même impression que si j'allais tourner avec Chaplin* ».
Ces mots nous les devons à Coluche, en 1976, au moment du tournage de *L'Aile ou la Cuisse,* le 14e film de Coluche, le 140e de Louis de Funès.

Avec près de 150 films, pas moins de 300 000 millions de tickets de cinémas vendus, Louis de Funès est incontestablement l'une des figures les plus populaires du cinéma français.

Pour tous les Français, il incarne une série de personnages familiers, intemporels. L'un de ces acteurs que l'on partage en famille, qui transcendent les générations et créent du lien. Ces cinq films les plus diffusés à la télévision ont réuni à ce jour près de 400 000 millions de téléspectateurs, soit plus de six fois la population française !

Ces chiffres ne concernent pas que la France, à l'étranger aussi Louis de Funès est une star. Ces films ont été traduits dans de nombreuses langues et sa popularité est immense dans de nombreux pays comme la Russie, la République Tchèque ou l'Allemagne.

Louis de Funès est incontestablement une figure populaire, interculturelle et intergénérationnelle. Pourtant, depuis 2016, il n'y avait plus en France de musée qui lui était consacré.

Située entre Cannes, la ville du cinéma, et Saint-Tropez, la ville des *Gendarmes,* Saint-Raphaël offrait un lieu idéal pour ce musée. Un lieu que Louis de Funès connaissait bien pour y avoir tourné plusieurs scènes des *Gendarmes* ainsi qu'une des séquences mythiques du *Corniaud,* l'un de ses plus grands succès.

Dans ce lieu, en face de l'endroit où il a tourné la première scène de son dernier film, vous allez pouvoir retrouver cet acteur que vous aimez, vous allez aussi découvrir l'ampleur de son œuvre et la personnalité de cet acteur exceptionnel, cet homme doté d'un sens incroyable du timing et pourtant si souvent en avance sur son temps.

Vous allez découvrir des extraits de films, des documents rares de l'INA, des collections de Gaumont mais aussi photographies, correspondances, carnets de travail appartenant à la famille de Funès, qui nous a fait le plus grand des honneurs en nous les confiant. Au cours de votre déambulation, vous allez découvrir les fabuleux souvenirs de cet acteur que l'on aime tant, de cet homme qui gagne tellement à être connu.

Frédéric Masquelier,
MAIRE DE SAINT-RAPHAËL

PANAVISION
PANAFLEX

« On me demande souvent s'il est difficile d'être la petite-fille de Louis de Funès, d'autant plus quand on est philosophe. (…)

J'ai connu mon grand-père quelques années seulement. Nous avions une réelle connivence car j'ai passé le temps si déterminant de la petite enfance en famille, au Cellier. De cette période, je me souviens d'une vie rurale, authentique, simple et joyeuse, au côté de gens vrais et de mes grands-parents, qui m'apportaient autant d'attention que d'affection. (…)

Lorsque le musée du Cellier a fermé, notre famille a reçu de nombreux messages de personnes affectées et déçues qu'aucun lieu en France ne lui soit plus consacré. Je n'avais pas de réponse immédiate à apporter car faire un musée suppose une belle collection mais aussi et surtout des rencontres opportunes qui sachent transformer une impasse en issue, une fermeture inéluctable en ouverture inespérée. La collection, nous l'avions. Les bonnes rencontres se sont faites au bon moment. Nicolas Bouzou, co-auteur de mon dernier livre, m'a présenté le maire de la Ville, Frédéric Masquelier, ainsi que Grégory Bozonnet, son directeur de cabinet, qui ont tout de suite été intéressés par le projet et efficaces dans sa mise en œuvre.

L'équipe de la Ville m'a alors présenté Clémentine Deroudille, auprès de qui j'ai immédiatement senti que le musée serait intelligemment pensé, divertissant et élégant, comme l'était mon grand-père. Toute notre famille est heureuse que ce musée soit désormais situé à Saint-Raphaël, et convaincue qu'il rencontrera son public. »

Julia de Funès,
PETITE-FILLE DE LOUIS DE FUNÈS

Extrait du texte d'ouverture de l'ouvrage « Louis de Funès » (Éditions Flammarion).
À paraître le 21 août 2019, disponible dès le 31 juillet 2019 au musée Louis de Funès

Julia de Funès sur les genoux de sa grand-mère, Jeanne, sur le tournage du *Gendarme et les Gendarmettes* (1981)

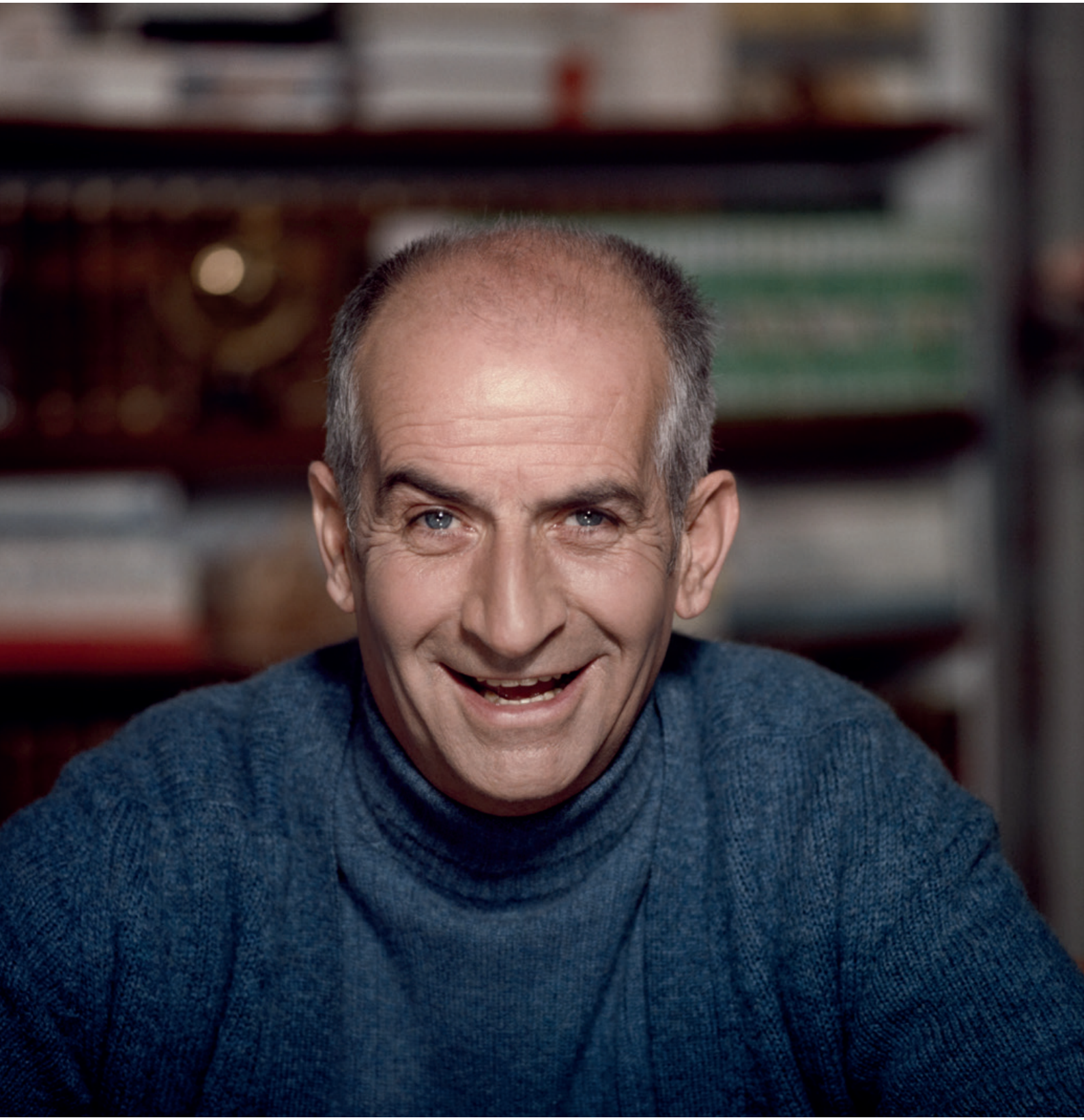
« Consacrer un musée à Louis de Funès, c'est prendre à revers des décennies de défiance. Plus que tout autre, Louis de Funès est l'acteur populaire. Par son succès (jamais démenti), parce qu'il parle au corps (par le rire), parce qu'il s'est jusqu'à ce jour vu refuser le sésame de la légitimation culturelle. (…)

Il existe un cas de Funès, un génie singulier, une puissance à part, difficiles à préciser, mais qui lui ont permis de se tailler une place de choix dans l'imaginaire collectif, de devenir un phénomène social. Il faudrait des pages pour sonder à fond ce mystère où il entre beaucoup de plaisir, pas mal d'enfance, la nostalgie des dimanches soirs et des effets de miroir entre un peuple qui regarde et un corps qui joue. (…)

Fernandel était marseillais. Bourvil à jamais provincial. De Funès est national. Il nous figure dans notre petitesse, notre agressivité, notre fragilité aussi. Un mystère peut-être pour finir. C'est qu'à ma connaissance, Louis de Funès n'a jamais joué un rôle de fils. Cet orphelin n'avait d'autre choix que de se faire aimer. »

Nicolas Mathieu,
PRIX GONCOURT 2018

Extrait du texte d'ouverture de l'ouvrage « Louis de Funès » (Éditions Flammarion)
À paraître le 21 août 2019, disponible dès le 31 juillet 2019 au musée Louis de Funès



Réaliser un musée Louis de Funès est un véritable défi : comment rendre hommage à cet artiste qui a fait rire la France entière pendant plus de trente ans ? Comment restituer l'atmosphère de ses films, si empreints d'une époque aujourd'hui révolue. Comment ne pas tomber dans une nostalgie sirupeuse, un hommage larmoyant, un condensé de vie sans charme ? Et surtout, comment rendre hommage à l'un de nos plus grands artistes de cinéma ?

Inventeur d'un style, acteur génial bien sûr, on sait peu de choses sur lui. Il a toujours préféré le travail à la parole. Peu d'interviews, l'homme était discret. Reste l'immense acteur qui, par ses films, a bouleversé le cinéma français.

Plonger dans sa vie, dans son œuvre, c'est découvrir l'immense travailleur, un esthète du rire qui a passé sa vie à peaufiner son jeu, à imaginer la suite de ses aventures filmiques.

Un angoissé qui avait peur de mal faire et qui, passionné d'écologie et de jardinage, passait son temps à bêcher son jardin en inventant ses futurs rôles. Ce château, où sa femme a passé son enfance et qu'il a eu la joie de racheter dans les années soixante, fut son lieu de repli, de vie où, dès le matin à l'aube, il retrouvait ses roses, ses arbres et prenait soin du vivant avec une infinie délicatesse.

Amoureux des siens, il veillait sur son monde et distribuait ses légumes et ses fruits aux habitants du village. Louis de Funès était un seigneur discret.

Il y a quelques années, dans le cellier du château, Roselyne et Charles Duringer ont décidé d'ouvrir un lieu en sa mémoire. Grâce à la très grande générosité de la famille, Olivier et Patrick de Funès, ses fils, ils ont réuni des documents rares, exceptionnels, des photos de famille, de films, de ses pièces de théâtre mais aussi ses fameux carnets de note, sa correspondance, une grande quantité d'affiches de films. Le lieu a fermé ses portes après la vente du château mais la collection est restée intacte, à attendre chez Olivier de Funès un nouvel écrin.

Quand nous avons proposé à la famille de mettre l'ensemble de ces pièces dans un musée original entièrement consacré à l'acteur, elle a tout de suite dit oui. Avec passion et conviction, nous nous sommes lancé le défi d'ouvrir un musée à l'été, le 31 juillet, date de l'anniversaire de l'acteur.

En six mois, l'impossible a été relevé. Un musée, un vrai, est sorti de terre : avec non seulement un contenu scientifique mais aussi un parcours muséographique composés d'extraits de ses films, de documents rares issus de l'INA, de collections exceptionnelles de Gaumont, de musique bien sûr et de photographies, venues compléter l'ensemble.

Avec mon équipe le scénographe Christian Marti, assisté de Perrine Villemur, Isabelle Lainé et Méliné Keloglanian à la production, Matthias Abhervé et Inès Saint Cerin à l'audiovisuel, Alexis Coussement à la lumière, pour ne citer que les chefs de file de cette impressionnante fourmilière, nous avons travaillé d'arrache-pied pour bâtir ce lieu original. Une histoire s'est tissée, des décors sont nés, des atmosphères ont été inventées pour que chaque espace soit unique et que l'ensemble devienne un rêve de cinéma et une joyeuse promenade dans la vie et l'œuvre d'un des plus grands comédiens du 20e siècle.

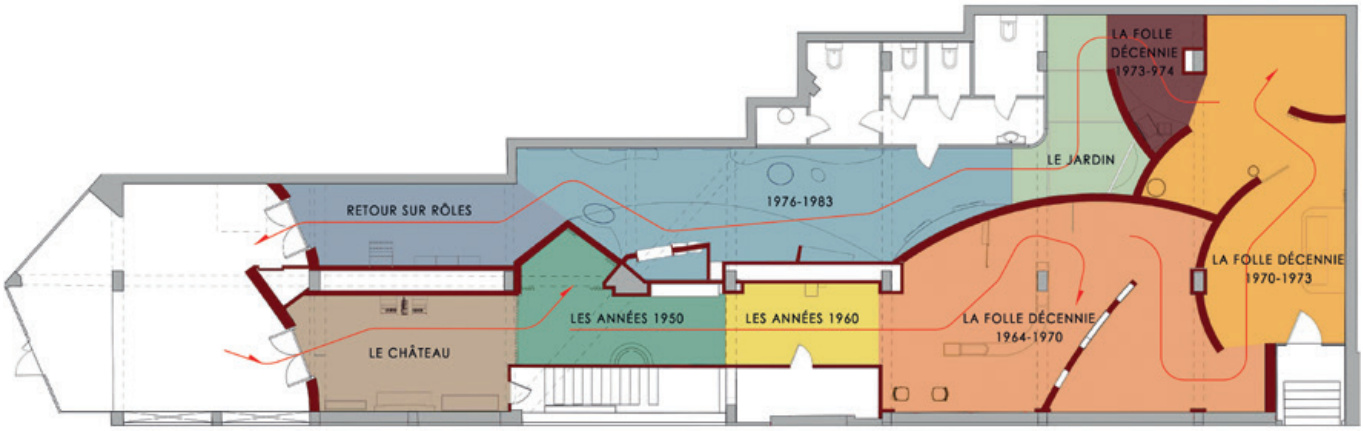
Nous rêvions de faire de ce musée un des lieux emblématiques de la culture populaire en s'adressant à tout le monde comme on s'adresserait à chacun d'entre nous. Nous espérons que vous prendrez beaucoup de plaisir à le visiter.

Clémentine Deroudille,
COMMISSAIRE

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Plus de 350 documents sont présentés : des photographies personnelles, de tournage et de films, des dessins - notamment de Louis de Funès -, des lettres - comme celles de Jean Anouilh -, mais aussi des extraits de films, dont certains inconnus. Vous découvrirez ainsi Gérard Oury et Louis de Funès en 1949 dans *Du Guesclin !* et d'autres extraits de films iconiques : *La Grande Vadrouille, Le Corniaud, La Folie des Grandeurs, Le Grand Restaurant, L'Aile ou la Cuisse…* présentés dans des télévisions d'époque mais aussi sur grand écran, pour retrouver les fameuses chorégraphies des *Aventures de Rabbi Jacob,* du *Grand Restaurant* et de *L'Homme orchestre.*

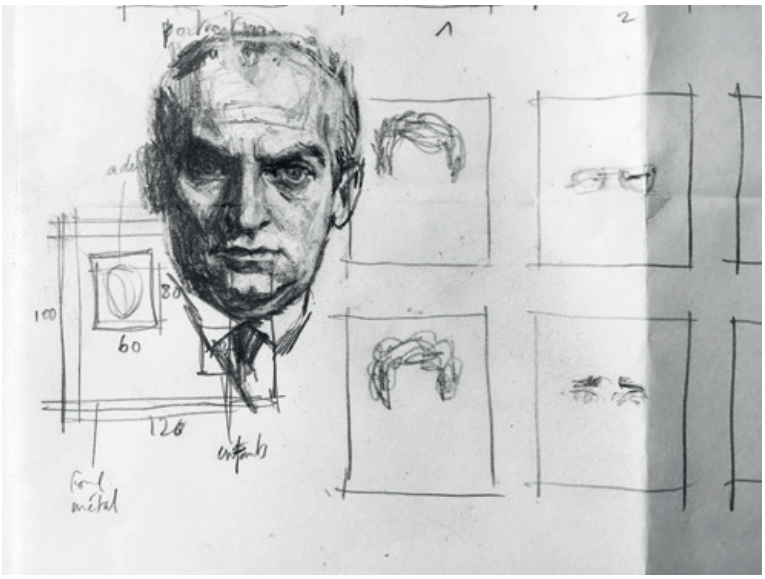
Louis de Funès est aussi présent grâce à des téléphones disséminés un peu partout. Vous pourrez retrouver sa voix nous contant des anecdotes, des récits et des confessions sur sa vie et son travail. Le visiteur sera alors en immersion dans ce temple dévolu à l'acteur, où il pourra rejouer quelques scènes et retrouver les gags de certains films…



Parcours, musée Louis de Funès (2019) © Christian Marti

PARCOURS ENFANTS

Les enfants pourront, tout le long du parcours, retrouver des jeux inventés autour des films de l'acteur à partir de dessins de Stephan Zimmerli, artiste, architecte, scénographe et musicien, membre fondateur et directeur artistique du groupe Moriarty.



Louis de Funès (esquisse, 2019) © Stephan Zimmerli

1. Le château : les débuts

« TOUT CE QUE J'AI RÊVÉ, JE L'AI EU MAIS MA RÉUSSITE, JE LA DOIS À UN TRAVAIL ACHARNÉ D'ANNÉE EN ANNÉE. CELA A ÉTÉ LONG, TRÈS LONG… »

Louis de Funès naît le 31 juillet 1914 à Courbevoie, dans une famille d'immigrés espagnols.

À 16 ans, il devient fourreur puis multiplie les petits boulots : comptable, étalagiste, décorateur.

Il s'inscrit au Cours Simon en 1942 mais renonce au bout de quelques mois. C'est une rencontre fortuite dans le métro qui sera à l'origine de sa carrière : Daniel Gélin, ancien camarade du Cours Simon, lui propose un rôle dans la pièce qu'il met en scène. Il s'aguerrit ensuite dans les cabarets comme La Tomate, mais se distingue surtout comme pianiste de bar. À vingt-huit ans, il rencontre la femme de sa vie, Jeanne, alors secrétaire d'un cours où il vient perfectionner son jeu. Ils auront deux enfants, Patrick, né en 1944, et Olivier, en 1949. En 1967, ils s'installent dans le château familial de la famille de Jeanne près de Nantes, jadis propriété du Comte Charles Nau de Maupassant, où ils vécurent jusqu'à la mort du comédien, en 1983.

Extrait photo de classe
Coulommiers (77), 1926

Au piano-bar L'Horizon
1942

Vue du château de Clermont, Le Cellier (44)

2. Les années 50

« JE NE CHERCHAIS PAS LE SUCCÈS, JE CHERCHAIS À BIEN FAIRE. »

Les années cinquante sont des années intenses pour Louis de Funès : le comédien tourne près d'une centaine de films. Il peut jouer trois rôles dans le même film, tourner deux films dans la même journée pour retrouver le soir les planches du théâtre. Quelques rencontres marquantes ponctuent la décennie : Sacha Guitry le fera tourner dans plusieurs films et au théâtre pour sa dernière pièce, *Faisons un rêve,* en 1957. Mais la rencontre capitale reste celle de Colette Brosset et Robert Dhéry, créateurs de la troupe des Branquignols. Leur fantaisie, leur talent et leur audace sont pour Louis de Funès une aubaine et il va faire merveille dans leur pièce *Les Belles Bacchantes,* devenue un film quelques années plus tard. *Taxi, Roulotte et Corrida, Comme un cheveu sur la soupe* et *Ni vu, ni connu* sont les trois premiers films où Louis de Funès a enfin le premier rôle… Nous sommes en 1957, il a 43 ans.

Louis de Funès
dans *Poppi*
de Georges Sonnier,
1955

3. Le début des années 60

« JE VOUDRAIS FAIRE DES FILMS OÙ LES GENS RIENT COMME À GUIGNOL MAIS POUR JOUER GUIGNOL, IL NE SUFFIT PAS DE FAIRE DES GRIMACES. J'AI MIS VINGT ANS À LE COMPRENDRE. IL FAUT AUTRE CHOSE, IL FAUT UNE PRÉSENCE. »

LE JOURNAL DU DIMANCHE, 8 AOÛT 1965

En quelques années, Louis de Funès incarne le vrai burlesque français et construit son personnage au fil de ses rôles : un persécuteur qui échoue lamentablement à faire marcher les autres au pas ou à influer sur le cours de l'histoire. Au théâtre, il triomphe en 1961 dans la pièce *Oscar.* Colette Brosset et Robert Dhéry écrivent pour lui *La Grosse Valse,* immense succès sur la scène du Châtelet. Après avoir essuyé plusieurs échecs au cinéma, dans *Certains l'aiment froide, Les Tortillards* ou *La Vendetta,* il partage l'affiche avec Jean Gabin dans *Le Gentleman d'Epsom* en 1961. Il y campe un restaurateur, rôle annonciateur de celui qu'il tiendra plus tard dans *Le Grand Restaurant.* D'abord second rôle incontournable du cinéma français, il est propulsé tête d'affiche grâce au succès du film de Jean Girault, *Pouic-Pouic.*

Sur le tournage de *Carambolages* de Marcel Bluwal, 1963

4. La folle décennie : 1964-1974

1RE PARTIE

« UN ACTEUR COMIQUE EST AVANT TOUT UN AUTEUR. »

À 50 ans, Louis de Funès est devenu la grande vedette française. En 1964, il tourne dans *Le Corniaud, Fantômas* et *Le Gendarme de Saint-Tropez,* trois immenses succès. Son personnage de petit chef calculateur, lâche, vaniteux, colérique, et malgré tout sympathique, devient le symbole de l'époque qu'il incarne : les Trente Glorieuses. Il navigue dans une société de consommation où la voiture est reine, les usines en pleine expansion, entouré de gadgets et d'une technologie dernier cri pour l'époque. Dorénavant, les films se montent sur son seul nom et lui veille à presque tout. Il choisit ses partenaires, Claude Gensac devient sa femme pour dix films, son fils Olivier, un de ses partenaires fétiches, Paul Préboist, Grosso et Modo, Michel Galabru, sont de presque toutes les aventures. Ils s'entourent des mêmes équipes de techniciens et surtout de réalisateurs : il y aura évidemment Gérard Oury pour quatre films, *Le Corniaud, La Grande Vadrouille, La Folie des Grandeurs* et *Rabbi Jacob,* Claude Hunebelle et ses trois *Fantômas,* sans oublier le fidèle Jean Girault avec qui il tourne 17 films !

« Eh ben maintenant, elle va marcher beaucoup moins bien forcément »

Bourvil et Louis de Funès dans *Le Corniaud,* 1964

« Non, il ne souffre pas, il a l'impression de souffrir, c'est psychique. »

Le Petit Baigneur de Robert Dhéry avec Michel Galabru, 1968

« Ben.. Vous chaussez du combien ?
C'est du comme vous ! »

La Grande Vadrouille, de Gérard Oury, 1964

Le Grand Restaurant de Jacques Besnard
avec Bernard Blier, 1966

1970-1974

« IL FAUT QUE JE ME RENOUVELLE CAR JE CROIS QUE J'AI DU SUCCÈS SUR LA LANCÉE DE MON NOM MAIS MOI JE ME LASSE. JE DEVIENS TROP SÉRIEUX, IL FAUT QUE JE RETROUVE LES SOURCES DE RIGOLADE. »

À bientôt 60 ans, Louis de Funès est une star. Il tente de nouvelles expériences cinématographiques avec *Sur un Arbre perché* et *L'Homme orchestre,* du jeune réalisateur Serge Korber. L'un est un huit clos dans une voiture coincée en haut d'un arbre, l'autre une comédie musicale comme en rêve l'acteur depuis longtemps. Fidèle, il retrouve Gérard Oury pour *La Folie des Grandeurs,* une sorte de Ruy Blas de Victor Hugo transformé en comédie, tourné dans son Espagne natale. En 1973, *Les Aventures de Rabbi Jacob* est sa dernière collaboration avec Gérard Oury : *Le Crocodile,* dont le tournage est prévu en 1975, est interrompu suite aux problèmes de santé du comédien.

Dans les loges du théâtre du Palais Royal avec Gérard Oury, Michèle Morgan, Alice Sapritch, Jean-Paul Belmondo, en 1971, à l'occasion d'une représentation d'*Oscar.*

5. Le jardin

« MON PROFESSEUR DE BONHEUR, C'EST MON JARDIN. »

Après ses accidents cardiaques, Louis de Funès se repose au Cellier dans son jardin et son potager. « *Si c'était à refaire, je ferais des études d'horticulture* », répond-il à un journaliste venu lui rendre visite à cette période. « *La seule chose qui vaille la peine, c'est la nature : c'est pour elle qu'il faut défiler dans la rue* » répétait-il souvent.

Dans son jardin

6. 1976-1983 : épilogue

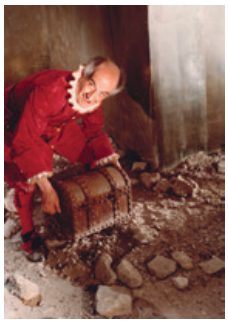
« COMME UN PARDESSUS, COMME UN COSTUME,
LES RÔLES DOIVENT ÊTRE FAITS POUR MOI. »

Grâce à la rencontre avec le producteur Christian Fechner, Louis de Funès va de nouveau fouler les plateaux de cinéma malgré les contraintes demandées par les assurances : seulement trois heures par jour de tournage et une ambulance à proximité du plateau !

« Je sens en moi plein de possibilités encore inexploitées. J'ai l'impression de redémarrer. Finalement, ce coup d'arrêt brutal, qui n'a pas trop mal fini, c'est très bien. J'y vois plus clair. Cela va me permettre de dire non à un certain nombre de gens, qui, je le sens, vont bientôt de nouveau penser à moi. Tout ça, c'est fini. Si je n'ai pas un vrai scénario sur lequel je puisse travailler au moins un an à l'avance, je dis non. (…) Sur certains films, trois heures après le début du tournage, je savais déjà que c'était le naufrage assuré… un film par an. C'est tout. Maintenant, c'est le cœur qui commande. »

Les films qu'ils tournent reprennent des thèmes qui lui sont chers : la « malbouffe » et l'industrialisation à excès avec *L'Aile ou la Cuisse,* la défense de la nature dans *La Zizanie.* Il réalise enfin un vœu qu'il porte depuis très longtemps : l'adaptation de *L'Avare* au cinéma, qu'il va superviser de bout en bout. Enfin, il découvre le texte de René Fallet, *La Soupe aux choux,* qu'il adapte au cinéma avec son complice, Jean Girault, le réalisateur des *Gendarmes* qui disparaît en 1982 sur le tournage des Gendarmes et des Gendarmettes, dont quelques scènes sont tournées… à Saint-Raphaël. Ce sera aussi son dernier film. Après quelques jours à la montagne, Louis de Funès rentre fatigué chez lui. Dans la soirée du 27 janvier 1983, il est victime d'un nouvel infarctus, auquel il ne survivra pas.

L'Aile ou la Cuisse de Claude Zidi, en 1976, avec Coluche

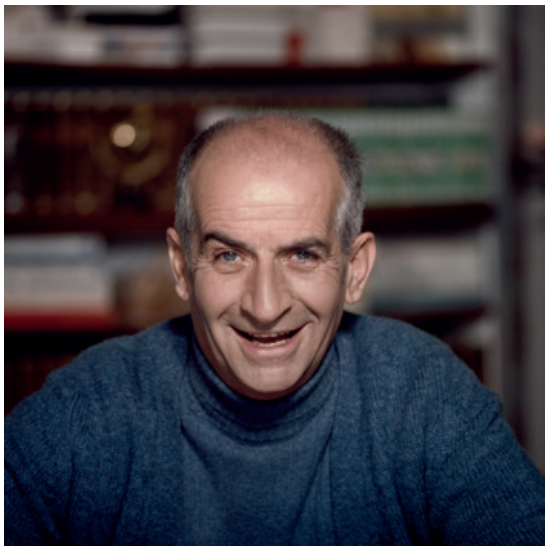


Extraits des films
L'Aile ou la Cuisse de Claude Zidi, 1976
L'Avare de Louis de Funès et Jean Girault, 1980
Et *La Soupe aux Choux* de Jean Girault, 1981

VISUELS LIBRES DE DROITS

Louis de Funès (1960)
© Pierre Vauthey
Droit d'utilisation effectif jusqu'au
1er novembre 2019

Louis de Funès (1960)
© Pierre Vauthey
Droit d'utilisation effectif jusqu'au
1er novembre 2019



Louis de Funès (1971)
© Ministère de la Culture - Médiathèque
de l'architecture et du patrimoine,
Dist.RMN-Grand Palais / Sam Lévin
Droit d'utilisation effectif jusqu'au
1er décembre 2019

Ces photographies sont protégées par le Code de la Propriété Intellectuelle et doivent être reproduites dans leur intégralité, sans aucune modification. Elles sont destinées uniquement à la promotion de notre exposition et devront porter, en plus du crédit photographique, la mention Service presse/Musée Louis de Funès. L'article doit préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.

Clémentine Deroudille

COMMISSAIRE

Commissaire d'expositions, auteur et réalisatrice, elle fut notamment la commissaire de l'exposition *Barbara* à la Philharmonie de Paris en 2018 et l'auteur du catalogue publié aux éditions Flammarion. En 2011, elle avait déjà conçu l'exposition *Brassens ou la liberté* à la Cité de la Musique Paris et son catalogue aux éditions Dargaud aux côtés du dessinateur Joann Sfar.

Petite-fille du photographe Robert Doisneau, elle vient de lui consacrer une exposition *Doisneau et la Musique* en collaboration avec Stephan Zimmerli et le groupe Moriarty et un film *Robert Doisneau, le révolté du merveilleux,* diffusé sur Arte en 2016. Journaliste pendant de nombreuses années à RFI, Télérama et pour d'autres médias, elle est notamment passionnée d'archives sonores et a réalisé de nombreux parcours sonores d'expositions. Auteur d'une dizaine d'ouvrages, elle monte aussi régulièrement des lectures musicales, notamment pour Le Marathon des Mots à Toulouse, Les Correspondances de Manosque et la Philharmonie de Paris.

Christian Marti,

SCÉNOGRAPHE

Chef décorateur de plus d'une cinquantaine de films, Christian Marti est venu au cinéma par sa rencontre avec Jean Hass, chef décorateur de théâtre. C'est ensuite la rencontre avec Jacques Nichet, homme de théâtre qui réalise son premier film et demande à Christian Marti de réaliser les décors. Puis vient Bernard Vezat, qui prépare les décors de *Jean de Florette* (1986) et *Manon des sources* (1986), de Claude Berri. Cinq années vont suivre où Christian Marti, en qualité d'assistant, apprendra le métier sur le tas.

En 1989, il signe son premier long métrage en tant que chef décorateur : c'est *Chine ma douleur,* de Dai Sijie, un défi nécessitant un important travail documentaire de reconstitution, notamment la construction d'un temple taoïste dans les Pyrénées et la reconstitution de Shanghai à Pantin.

Depuis lors, les films se sont enchaînés, parmi lesquels : *Un Cœur en hiver* de Claude Sautet (1992), *Germinal* de Claude Berri (1992), *Le Hussard sur le toit* de Jean-Paul Rappeneau (1995), *Gainsbourg (vie héroïque)* de Joan Sfar (2010), *Le Redoutable* de Michel Hazanavicius (2017). En tout, près d'une cinquantaine de films.

Grâce à sa rencontre avec Joann Sfar, Christian Marti travaille avec Antoine Fontaine sur la scénographie de l'exposition *Brassens ou la liberté* et quelques années plus tard, sur celle de *Barbara.*

Perrine Villemur,

ARCHITECTE SCÉNOGRAPHE

Architecte scénographe, Perrine Villemur a réalisé des installations pour le théâtre, l'opéra et la danse ainsi que des scénographies d'expositions temporaires. Après avoir étudié à Toulouse et à Rome, elle termine son diplôme d'État d'architecte à Paris-Val de Seine. Elle travaille comme architecte à Paris puis à Londres, où elle se spécialise dans la conception d'auditoriums et de salles de spectacle. Elle travaille avec Christian Marti et Antoine Fontaine sur la réalisation de l'exposition *Barbara* à la Philharmonie de Paris, puis avec Pascal Rodriguez sur la scénographie des expositions *Couples Modernes* et *Peindre la Nuit* au Centre Pompidou-Metz.

Plus récemment, elle a assisté Marsha Ginsberg sur la scénographie du *Songe d'une Nuit d'été* de Benjamin Britten, mise en scène de Ted Huffman, dont la première a lieu en mai 2019 à l'Opéra Comédie de Montpellier.

LOUIS DE FUNÈS

31 juillet 1914 : naissance de Louis de Funès de Galarza, dit Louis de Funès, à Courbevoie (92), fils de Carlos Luis de Funès de Galarza et de Leonor Soto Reguera.

1932 : entre à l'École technique de photographie et de cinéma (section cinéma), devenue l'École nationale supérieure Louis Lumière

1942 : s'inscrit au Cours Simon

1952 : rejoint la troupe des Branquignols, dirigée par Robert Dhéry

Tourne dans plus de 140 films, dont :

1957 : *La Traversée de Paris,* de Claude Autant-Lara

1963 : *Pouic-Pouic,* de Jean Girault

1964 : *Le Gendarme de Saint-Tropez,* de Jean Girault
Fantômas, d'André Hunebelle

1965 : *Le Gendarme à New-York,* de Jean Girault
Le Corniaud, de Gérard Oury
Fantômas se déchaîne, d'André Hunebelle

1966 : *La Grande Vadrouille,* de Gérard Oury
Le Grand Restaurant, de Jacques Besnard

1967 : *Oscar,* d'Édouard Molinaro
Les Grandes vacances, de Jean Girault
Le Petit Baigneur, de Robert Dhéry
Fantômas contre Scotland Yard, d'André Hunebelle

1968 : *Le Gendarme se marie,* de Jean Girault

1969 : *Hibernatus,* d'Édouard Molinaro

1970 : *Le Gendarme en balade,* de Jean Girault
L'Homme orchestre, de Serge Korber

1971 : *Jo,* de Jean Girault
La Folie des grandeurs, de Gérard Oury
Sur un arbre perché, de Serge Korber

1973 : *Les Aventures de Rabbi Jacob,* de Gérard Oury.
Le film sera nommé pour le Golden Globe du meilleur film en langue étrangère, en 1975.

1976 : *L'Aile ou la Cuisse,* de Claude Zidi

1978 : *La Zizanie,* de Claude Zidi

1979 : *Le Gendarme et les Extra-terrestres,* de Jean Girault

1980 : Interprète Harpagon dans *L'Avare,* qu'il coréalise avec Jean Girault.
Reçoit un César d'honneur pour l'ensemble de sa carrière.

1981 : *La Soupe aux choux,* de Jean Girault

1982 : *Le Gendarme et les Gendarmettes,* de Jean Girault

27 janvier 1983 : décès à Nantes (44)

31 juillet 2019 : ouverture du musée Louis de Funès, à Saint-Raphaël (83)

Louis de Funès en chiffres :

- Plus de 140 films
- Plus de 270 millions de personnes en salles
- Plus de 400 millions de téléspectateurs en France

PARTENAIRES

Créé en 1975, l'Institut national de l'audiovisuel (INA), entreprise publique de l'audiovisuel et du numérique, collecte, sauvegarde et transmet le patrimoine audiovisuel français. Avec 19 300 000 heures de télévision et de radio et près de 15 200 sites web médias, l'INA a acquis une expérience et un savoir-faire uniques dans la construction du récit et la valorisation de ses archives, dans une démarche d'innovation tournée vers les usages.

En s'associant avec le musée Louis de Funès, l'INA réaffirme sa mission de valorisation et de partage du patrimoine audiovisuel national. Les sons et les images INA sont accessibles, pour partie, sur son site grand public ina.fr – 510 millions de vidéos vues en 2018 – et sur son site professionnel inamediapro.com ainsi que, en intégralité, dans les 42 INAthèques (centres de consultation). Ses collections sont également mises au service de la production ou de la diffusion de programmes destinés à la télévision et au web, de l'édition ou de l'éducation par l'image. L'Institut est aussi l'un des premiers centres de formation initiale et continue aux métiers de l'audiovisuel et des nouveaux médias. **institut.ina.fr / @ina_audiovisuel**

Gaumont est la plus ancienne société cinématographique au monde. Fondée par Léon Gaumont en 1895, la firme à la marguerite est présente depuis que le cinéma existe. Dans son histoire, Gaumont a révolutionné tous les métiers du cinéma, de la technique de captation à la technique de diffusion, en passant par la production de films. Gaumont et le cinéma sont indissociables, il semblait donc tout naturel d'être associé au musée consacré à l'acteur préféré des Français, au musée Louis de Funès de Saint-Raphaël. D'autant que Gaumont a produit une vingtaine de films avec lui. *De La traversée de Paris* à *Hibernatus* en passant trilogie des *Fantômas, Le Grand restaurant* ou *Oscar,* tous ces films ont été produits par Gaumont et demeurent aujourd'hui encore parmi nos plus beaux succès. Nous sommes heureux de participer à cette aventure qui apporte une juste reconnaissance, une légitimité à celui qui a tant contribué à la grandeur et à la notoriété du cinéma français. **https://www.gaumont.fr/**

Depuis 1876, les éditions Flammarion perpétuent, en la déployant selon les exigences du monde actuel, la démarche de leur fondateur, Ernest Flammarion, éditeur de Zola, Maupassant et Jules Renard aussi bien que du célèbre *Traité d'astronomie populaire,* succès fondateur de la Librairie Flammarion, alors située sous les arcades du théâtre de l'Odéon.

Un siècle et demi plus tard, Flammarion est plus que jamais animée par le désir d'explorer et de faire partager tous les arts et tous les savoirs.

La littérature bien sûr, qui vit chez Flammarion sous toutes ses formes et pour tous les publics : romans français et étrangers, mais aussi poésie, théâtre, ou revues littéraires.

L'univers du savoir continue également d'occuper une place de choix : des collections d'essais et documents aux sciences humaines, en passant par nos collections patrimoniales comme GF, Étonnants Classiques et Champs, ou encore la médecine.

Premier éditeur de livres d'art en France, éditeur de référence en matière d'art de vivre et plus récemment de livres illustrés grand public, Flammarion, c'est aussi une longue tradition d'excellence dans le domaine des beaux-livres, qui a su se perpétuer pour parler en images du monde actuel.

Enfin, exigence et accessibilité, tradition et innovation donnent une dynamique originale au secteur Jeunesse de Flammarion, notamment à travers la marque Père Castor.

Cette diversité et ce goût d'allier des dimensions très différentes, donnent son sens profond à l'engagement d'un éditeur à la physionomie unique, qui offre chaque année au public français plus de 500 nouveautés dans les domaines de la Littérature générale, du Savoir, des Beaux Livres, du Pratique et de la Médecine.
http://editions.flammarion.com/

Parrainé par Pierre Richard, CineComedies est le site de référence entièrement dédié au cinéma comique sous toutes ses formes.

Depuis 2018, CineComedies organise également à Lille le premier festival du « rire ensemble », qui met à l'honneur les grands noms de la comédie française et internationale. Sa prochaine édition se tiendra du 2 au 6 octobre 2019. **http://www.cinecomedies.com/**

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE LOUIS DE FUNÈS
Rue Jules Barbier (à proximité immédiate de la gare)
83 700 Saint-Raphaël - France

HORAIRES D'OUVERTURE AU PUBLIC

- Du 1er janvier au 30 avril : du mercredi au dimanche, de 10 h 00 à 17 h 00
- Du 1er mai au 30 juin : du mercredi au dimanche, de 10 h 00 à 18 h 00
- Du 1er juillet au 31 août : tous les jours, de 9 h 30 à 19 h 00 (jusqu'à 21 h 00 le jeudi)
- Du 1er septembre au 30 septembre : du mercredi au dimanche, de 10 h 00 à 18 h 00
- Du 1er octobre au 31 décembre : du mercredi au dimanche, de 10 h 00 à 17 h 00
- Dernier accès : 30 minutes avant la fermeture du musée

TARIFS

- Plein tarif : 6 €
- Tarif groupe : 4 € par personne (minimum : 10 personnes)
- Visite guidée : 10 € par personne, incluant l'entrée au musée (minimum : 6 personnes)
- Gratuité : moins de 18 ans, pour les étudiants âgés de moins de 26 ans, les demandeurs d'emploi et les bénéficiaires de minimas sociaux, sur présentation d'un justificatif en cours de validité. Gratuité pour tous lors des Journées européennes du patrimoine et de la Nuit européenne des musées.

VENIR À SAINT-RAPHAËL

Autoroute du Soleil A8, sortie 38 Fréjus/Saint-Raphaël

Liaisons quotidiennes avec le TGV Méditerranée en gare de Saint-Raphaël/Valescure (4 h 40 de Paris)

45 mn de l'aéroport de Nice Côte d'Azur
1 h 00 de l'aéroport de Toulon-Hyères
1 h 30 de l'aéroport international de Marseille

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

+33 (0)4 98 11 25 80 - contact@museedefunes.fr

ACHETEZ VOTRE BILLET EN LIGNE SUR www.museedefunes.fr

SAINT RAPHAËL

INITIATEURS DU PROJET

Frédéric Masquelier, Julia de Funès et Nicolas Bouzou

COMITÉ DE PILOTAGE

Christine Bourbon, Denis Boyé, Grégory Bozonnet, Josiane Chiodi, Guillaume Decard, Nora Ferreira, Aurore Laroche, Yann Le Palud, Christine Picquart, Laurent Régné

ÉQUIPE PROJET

Fatma Badji, Céline Damouche, Alexandre Guille, Anne Joncheray, Catherine Joyeux, Boris Kevorkian, Karine Lopez, Virginie Revah, Corinne Robert-Duez, Théo Tapiero, Magali Vinot, Patricia Zucalli

RÉALISATION TECHNIQUE

Cédric Baux, Laurent Courtehoux, Virginie Grosjean, Carole Olibe, Nicolas Perset, Jean-François Weber

PROMOTION DU MUSÉE

Magali Bouchon, Philippe Bridoux-Martinet, Elodie Clémentino, Justine Delmotte, Edouard Entraygues, Imma Fernandez, Jean-Luc Guillet, Sophie Jaumes, Sandrine Legendre, Nicolas Paquette

MUSÉE LOUIS DE FUNÈS

Conception : Commissariat : Clémentine Deroudille
Scénographie : Christian Marti, Perrine Villemur, assistés d'Elliott Marti - Coordination et Production : Isabelle Lainé, Méliné Keloglanian - Graphisme : Nicolas Hubert - Conception lumière : ACL
Conception et réalisation audiovisuelle : Matthias Abhervé, Inès Saint-Cerin - Relecture des textes : Julie Bénet et Roselyne Duringer
Dessins : Stephan Zimmerli - Modules enfants : Eric Patin - Conseil juridique : Vincent Schneegans

Fabrication : Encadrements : Circad - Agencement, volume, Peinture : DS&JLA
Électricité : Big Bang - Audiovisuel : Pixeolab

PARTENAIRES

INA, Gaumont, Flammarion, CineComedies

REMERCIEMENTS

La Ville de Saint-Raphaël remercie en premier lieu la famille de Funès pour sa confiance, sa disponibilité et son accompagnement dans la réalisation de ce musée. Nous remercions également Clémentine Deroudille pour s'être investie corps et âme dans ce projet de musée et pour avoir réuni autour d'elle une équipe d'une compétence exceptionnelle qui a saisi notre souhait de réaliser un musée élégant et familial.

Nous tenons également à remercier Marc Giraud, président du Conseil départemental du Var, sans le soutien duquel ce projet n'aurait pu voir le jour, les remerciements sont également adressés à Françoise Dumont et Guillaume Decard, nos conseillers départementaux.

Nous remercions également nos partenaires, Gaumont pour nous avoir partagé leur amour du cinéma et de Louis de Funès et pour nous offrir les images indispensables à ce musée et l'INA pour les archives d'exception mises à notre disposition, ainsi que CineComédies pour leur soutien indéfectible tout au long de ce projet.

Un remerciement ira aussi à chaque agent mobilisé pour tenir ce projet ambitieux, ouvert pour la date anniversaire de Louis de Funès.

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale :
Frédérique Meyer : +33 (0)6 21 09 82 74 / contact@frederiquemeyer.com

Presse locale et régionale :
Philippe Bridoux-Martinet : 04 94 19 68 91 / p.bridoux-martinet@ville-saintraphael.fr
Elodie Clementino : 04 98 11 25 65 / e.clementino@ville-saintraphael.fr

www.museedefunes.fr #museedefunes

© 2019 - Ville de Saint-Raphaël - Service communication - Photos DR